

**L'ÉCRITURE COMME PÉLERINAGE INTÉRIEUR: PIERRE
LOTI ET LES VOYAGES EN TERRE SAINTE**

**WRITING AS INNER PILGRIMAGE: PIERRE LOTI AND HIS
TRAVELS TO THE HOLY LAND**

**LA SCRITTURA COME PELLEGRINAGGIO INTERIORE:
PIERRE LOTI E I VIAGGI IN TERRA SANTA**

Lorella MARTINELLI¹

Résumé

*Les voyages de Pierre Loti peuvent être considérés comme de véritables parcours d'exploration et/ou d'initiation: dans la varietas morum, dans la multiplicité des paysages historiques visités, mais aussi à travers le dessin dynamique et multiforme des cultures et des institutions connues, émerge en effet la valeur archétypique et anthropologique. Si dans le corpus narratif qui va d'Aziyadé à Madame Chrysanthème, il est possible de percevoir un unitarisme thématique et une sorte de dialogisme narratif, dans les œuvres écrites entre 1890 et 1900, l'intrigue romanesque assume toujours plus la forme du reportage comme on peut le déduire dans les romans *Le Désert*, *Jérusalem* et *La Galilée*. Ces narrations, bien que peu étudiées par la critique, s'avèrent utiles pour révéler et dévoiler les étapes emblématiques d'un parcours de formation et de connaissance dans le scénario géographique oriental.*

Mots clés : récit de voyage, exploration, pèlerinage, Terre Sainte

Abstract

Pierre Loti's travels can be considered as real moments of exploration and/or initiation: indeed, in the variety of the historical landscapes he visited, and in the dynamic and manifold cultures and institutions he encountered, we can distinguish archetypal and anthropological values.

*If it is possible to trace a thematic uniformity and a sort of narrative dialogism in the narratives that go from Aziyadé to Madame Chrysanthème, in the works written between 1890 and 1900 the plot increasingly assumes the form of a report, as in the novels *Le Désert*, *Jérusalem* and *La Galilée*. Even though these narratives have been neglected by the critics, they are extremely useful to reveal the emblematic moments of his life in the topographies of the East.*

Key words: travel, exploration, pilgrimage, Holy Land

¹ lorella.martinelli@unich.it, Università degli Studi "G. d'Annunzio" di Chieti-Pescara, Italie.

Riassunto

I viaggi di Pierre Loti possono essere considerati come veri e propri percorsi esplorativi e/o iniziativi: nella varietas morum, nella molteplicità dei paesaggi storici visitati, nel disegno dinamico e multiforme delle culture e istituzioni conosciute, ne emerge il valore archetipico e antropologico.

*Se nel corpus narrativo che va da Aziayadé a Madame Chrysantème è possibile rintracciare un'unitarietà tematica e una sorta di dialogismo narrativo, nelle opere scritte tra il 1890 e il 1900 l'intreccio romanzesco assume sempre più la forma del reportage come si evince dai romanzi *Le Désert, Jérusalem e La Galilée*, narrazioni che sebbene poco investigate dalla critica, risultano utili per rivelare e svelare le tappe emblematiche di un percorso di formazione e di conoscenza nello scenario geografico orientale.*

Parole chiave: viaggio, esplorazione, pellegrinaggio, Terra Santa

Après avoir été élevé en vie au rang de mythe au début du XX siècle¹, et après que son œuvre a subi une période de stagnation auprès de la recherche dans les années Cinquante, Pierre Loti est réapparu sur la scène critique au cours de ces dernières décennies.² Toutefois, le mérite ne doit pas être attribué uniquement à l'article de Roland Barthes sur *Aziyadé*³, mais plutôt aux nombreuses éditions de ses journaux de voyages et surtout aux éditions critiques concernant la plupart de ses romans.⁴ Durant la longue vie de la fortune littéraire de l'œuvre et de l'auteur (les deux semblent indissolubles), les spécialistes ont constamment relevé un dualisme intrinsèque: le choix

¹ Dans l'impossibilité de citer toutes les études sur Pierre Loti, nous signalons pour la période jusqu'à 1937 : Serban, N, *Pierre Loti, sa vie et son œuvre*, Champion, Paris, 1920 ; Farrère C, *Loti*, Flammarion, Paris, 1930 ; Lefèvre, R, *La vie inquiète de Pierre Loti*, Société française d'éditions littéraires et techniques, Paris, 1934 ; Flottes P, *Le Drame intérieur de Pierre Loti*, Le Courrier Littéraire, Paris, 1937.

² Dans les années Soixante la critique s'attelle à l'œuvre de Loti: Millward K. G, *L'Œuvre de Pierre Loti et l'esprit « fin de siècle »*, Nizet, Paris, 1956 ; Le Targat, F, *À la recherche de Pierre Loti*, Seghers, Paris, 1974 ; Lerner, M, *Pierre Loti*, Twaine, New York, 1974 ; Fiorentino, F, *Sogno esotico e sogno onirico : Aziyadé*, dans *Rivista di Letterature Moderne e Comparete*, gennaio 1983, pp. 25-48 ; Lafont, S, *Loti en son temps*, Actes du Colloque de Paimpol, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1994 ; Galli Pellegrini, R, « *Aziyadé* » *vent'anni dopo. Dalla 'trilogia turca di Loti*, dans *Lingua, cultura e testo*, Miscellanea di studi in onore di Sergio Cigada, a cura di Enrica Galazzi e Giuseppe Bernardelli, Vita e Pensiero, Milano, 2003, pp. 561-574.

³ Barthes, R, *Pierre Loti: Azyadé*, dans *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, Seuil, Paris, 1972.

⁴ Une bibliographie exhaustive des nouvelles éditions et des éditions critiques on peut la repérer dans l'œuvre Loti, P, *Voyages*, édition établie et présentée par Claude Martin, Laffont, Paris, 1991.

du pseudonyme¹, les contradictions de l'homme (sa sensibilité et son dandysme), celles de la vie privée et de la vie publique, le jeu permanent de la fiction et de la réalité dans sa création littéraire.

Dans cette perspective, les voyages de Pierre Loti peuvent être considérés comme de véritables parcours d'exploration et/ou d'initiation²; dans la *varietas morum*, dans la multiplicité des paysages historiques visités, mais aussi à travers le dessin dynamique et multiforme des cultures et des institutions connues, émerge en effet la valeur archétypique et anthropologique du voyage. À travers l'organisation diachronique du corpus narratif de l'écrivain on peut retrouver une sorte de dialogisme narratif qui va des romans d'exorde, *Aziyadé* et *Le Mariage de Loti*, jusqu'à *Madame Chrysanthème*. Une unité thématique que, sans exclure l'originalité de chaque récit, peut être synthétisée par l'expression utilisée par Lesley Blanch « landing, loving, leaving »³ : l'auteur applique un schéma circulaire et répétitif à ses narrations; toute fiction amoureuse à caractère autobiographique représente la tentative de reconstruire à travers un décor différent (Tahiti, la Turquie, Constantinople, Nagasaki), une intrigue répétitive.⁴ La plupart des œuvres écrites entre 1890 et 1900 s'éloignent de cette structure, elles abandonnent l'intrigue romanesque en assumant toujours plus la forme du reportage, technique narrative à travers laquelle l'auteur autodiégétique décrit les lieux explorés et ses visions qui vont devenir de véritables protagonistes. Comme l'a souligné Michel Desbruères dans son introduction au roman: «La décennie qui va de 1890 à 1900 est celle de grands livres d'un ton nouveau qui sont devenus, un siècle plus tard, la part la plus précieuse de l'œuvre, la plus personnelle et la

¹ Le vrai nom de Pierre Loti était Julien Viaud. L'écrivain utilisa pour la première fois ce pseudonyme le 2 octobre 1880 pour signer un article publié dans *Le Monde illustré*. À partir de ce moment là, en lui coexistèrent deux protagonistes : l'homme de mer Julien Viaud et l'écrivain Pierre Loti. Et ils cohabitèrent de façon très harmonieuse parce que l'un et l'autre furent des interprètes d'une grande passion qui dura toute la vie : voyager.

² Cf. Berty, V, *Littérature et voyage. Un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX siècle*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 159-166.

³ Blanch, L, *Pierre Loti*, Paris, Seghers, 1986, p. 115.

⁴ Cf. Brahimî, D, *Exotisme, éros et thanatos dans trois romans de Pierre Loti*, dans *Exotisme et création*, Actes du Colloque international, L'Hermès, Lyon, 1983.

mieux assurée de durer »¹. Dans le macro texte de l'auteur il ne faut pas oublier une œuvre d'un intérêt considérable que l'écrivain, en interrompant pour quelque temps la production plus aventureuse et « exotisante », écrivit en 1895 après son voyage en Terre Sainte qui correspond à la réalisation d'un rêve. Il ne s'agit plus du dépaysement exotique tant souhaité par les voyageurs romantiques du début du siècle, mais plutôt d'un retour aux sources du christianisme. L'Orient lui fournit l'occasion de venir admirer *in situ* l'existence de ces vestiges qui témoignent de la réalité de ses connaissances et du fondement de sa culture religieuse. Aussi se double-t-il à ses yeux d'un signifié culturel qui n'a parfois rien de commun avec l'espace réel. La nature mythique de Jérusalem, par exemple, est telle qu'on observe souvent un hiatus entre ce qu'elle est et ce qu'elle était: « Les ruines, les églises et les monastères, l'innombrable assemblage des petites coupoles de pierres grisâtres, les grands murs et les espaces morts, tout cela se déroule sous nos yeux, en un immense tableau d'abandon et de mélancolie »². *Le Désert, Jérusalem* et *La Galilée* bien que peu étudiées par la critique, qui s'est penchée le plus souvent sur la production 'majeure', elles s'avèrent utiles pour dissiper les nombreux clichés et stéréotypes qui l'ont relégué aux marges de la littérature française : « Partout Loti fait figures d'isolé. Isolé ou mis à l'écart. Celui qui avait d'abord intitulé son *Pêcheur d'Islande*, au large il y fut très souvent expédié, relégué, noyé. Au large de la Grande Littérature, au large d'une postérité assurément négligée, au large de la considération universitaire, au large des modes parisiennes »³. Ainsi l'évolution du goût, la relecture critique et approfondie des générations suivantes, mais aussi une meilleure exploration de l'univers de Loti, dans ses contradictions intrinsèques, ont nuancé les jugements critiques sur l'auteur de Rochefort. Le récit de Pierre Loti est plus qu'un simple rapport de voyage et à bien des égards toute définition précise serait restrictive par rapport à la complexité des thèmes évoqués. On ne saurait lire cette trilogie sans prendre en considération les influences⁴ et les lectures qui constituent

¹ Loti, P, *Jérusalem*, suivi de pages inédites du Journal intime, édition établie et annotée par Pierre Loti-Viaud et Michel Desbruères, Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1989, p. 9.

² Ibid., p. 65.

³ Lebel, R, *Histoire de la littérature coloniale*, Larose, Paris, 1931.

⁴ Cf. Quella-Villeger, A, *La politique méditerranéenne de la France*, L'Harmattan, Paris, 1987, pp. 29-50.

le terrain fertile sur lequel vient se greffer l'imaginaire classique de l'auteur, où la recherche d'équilibre et de clarté répond à un individualisme qui se matérialise souvent dans la solitude du voyageur. L'auteur voyageur se pose dans une perspective existentielle, jalonnée de réflexions philosophes qui vont révéler son expérience intérieure entre jouissance et renonce, éloignement et participation. La sensibilité de l'observateur se dévoile au fur et à mesure, et le voyage devient alors voyage de l'âme, témoignage de salut et de vérité, opposition entre des civilisations différentes, des mentalités autres, une succession de fuites et soif de vérité. Dans ces trois textes l'expérience du voyage est dévoilée par le récit autobiographique dans le scénario géographique oriental : la mémoire des distances parcourues se fonde dans des étapes emblématiques d'un parcours de formation et de connaissance dans l'espace d'un paysage physique et intérieur par lequel se définit la sensibilité du voyageur. Il traverse des réalités lointaines et différentes sur les traces « de son enfance, de son frère, de ses amours, de ses rêves, sur celles des grandes civilisations et tout de même sur celles des grandes religions (d'où un nécessairement *Jérusalem*). On chemine en soi en allant vers les autres : pèlerin de lui-même, pèlerin de la planète »¹. Des trois romans *Le Désert*², se révèle le plus riche et le plus réussi sur le plan stylistique; il s'agit d'un voyage qui ressemble à une lente pérégrination dans un espace hostile, à la fois menaçant et attirant.

*Maintenant commence la grande solitude où nous allons vivre et marcher pendant deux mois. J'espère que nous nous retrouvons tous au mois de juin. Nous parlons dans de bonnes conditions avec des bédouins assez sûrs, et de puissantes recommandations de prêtres pour les cheiks du désert.*³

Le sens de solitude et de silence se pose aussi comme description de soi ; la découverte du 'moi' semble être plus facile grâce à la découverte de la dimension solitaire : « Le Désert représente un cas-limite : il explore, en effet, jusqu'au vertige la

¹ Quella-Villeger, A., *Pierre Loti et le pèlerin de la planète*, Aubéron, Bordeaux, 1998, p. 13.

² Loti, P. *Le Désert*, préface de Jacques Lacarrière, Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 2001. Dorénavant, toutes les citations seront tirées de cette édition qui sera indiquée par *Le Désert*, suivi de la page.

³ *Le Désert*, p. 23.

possibilité de constituer un exotisme par défaut, un exotisme que ne surcharge aucun surplus de signes, mais que marque au contraire une indigence radicale [...]. C'est bien un exotisme du vide qui cherche à se mettre en place dans ce texte singulier »¹.

Comme il émerge du texte, la solitude et le vide vient aussi concerner la nature environnante. Loti s'enfonce dans les espaces désolés et infinies du désert et là, avec une attitude prévoyant une forte implication empathique, il parvient, grâce à l'usage de tous ses sens, à percevoir et à distinguer les effets chromatiques les plus divers, ainsi que les sons et les odeurs :

*Et tout de suite autour de nous c'est l'infini vide, le désert au crépuscule, balayé par un grand vent froid ; le désert d'une teinte neutre et morte [...]. Alors, à regarder cela, nous prit une sorte d'ivresse et de frisson de la solitude : un besoin de nous enfoncer là-dedans davantage, un besoin irréflechi, un désir physique de courir dans le vent jusqu'à une élévation prochaine, pour voir plus loin encore, plus loin dans l'attrante immensité.*²

Ce voyage devient alors un espace mental puisque, au-delà de l'aspect sablonneux, le désert représente le lieu de la spiritualité, de la méditation et de la révélation du Verbe. Dans un article consacré aux archétypes, Harold Fish soutient : « attraversiamo il deserto non soltanto per muoverci da un punto all'altro nello spazio, ma per fare un viaggio nel tempo, nel tempo della storia redentrica »³. Le désert comme un lieu antérieur, comme endroit mythique aux origines du savoir et de l'être, le désert avec son « amour du passé, amour de l'immobilité et de la stagnation » – pour utiliser les mots de Loti –, revêt une évidente valence mystique qui confère au voyage le sens d'un itinéraire gnostique :

Le son des petites flûtes d'Afrique, des tam-tam et des castagnettes de fer, réveille en moi comme des souvenirs insondables, me charme davantage que les plus savantes

¹ Berchet, J.-C., *Un marin dans le désert: Pierre Loti 1894*, dans, *L'exotisme*, Actes du Colloque de Saint-Denis de la Réunion, Didier, Paris, 1988, pp. 307- 308.

² *Le Désert*, p. 30.

³ Fish, H., *Un futuro ricordato*, Il Mulino, Bologna, 1988, p. 84. « nous traversons le désert pas seulement pour nous déplacer d'un point à l'autre dans l'espace, mais pour faire un voyage dans le temps, de l'histoire rédemptrice » (traduction notre).

*harmonies, le moindre dessin d'arabesque, effacé par le temps au-dessus de quelque porte antique, me plonge dans les rêveries de passé mystérieux, fait vibrer en moi je ne sais quelle fibre enfouie.*¹

Loti commence avec cette réflexion son voyage qui se veut à la fois exploration et parcours intellectuel. Si à certains égards l'auteur entreprend le voyage en Terre Sainte pour fuir une Europe monotone et incolore², à d'autres il devient la tentative même d'expérimenter une nouvelle écriture : « des étendues qu'il traverse, des splendeurs qu'il rencontre, il rend compte avec une écriture affinée, épurée, réduite à l'essentiel des sensations et des images : une squelette d'intensités souvent éblouissantes. Une écriture qui devient abstraction lyrique, aussi dense en sa précision que ses traités mystiques qui décrivent par le menu l'aspect, la fulgurance ou la douceur des anges »³.

L'écriture de *Le Désert* avance entre l'atmosphère réalistes-descriptives, fruit de l'observation d'un voyageur curieux et avide de détails et l'atmosphère fictionnelle, celle où prédomine une apparence réaliste, l'artifice et l'invention. La narration se déroule en 38 chapitres lente, minutieuse, souvent exaltante, relatant au fil des pages un itinéraire qui a comme protagonistes principaux les différentes facettes du désert, les aspects majestueux mais aussi affreux des montagnes, les apparitions vraies et illusives des oasis, les rites des départs et des arrêts de la caravane, les présences fugaces des animaux, les implacables rythmes du temps marqués par la nuit, par le jour, par la lune, par la chaleur étouffante et par le gèle nocturne. La présence de l'homme devient marginale dans cette immensité du rien où règne l'espace souverain. Le parcours de la mémoire⁴ prédomine: le monde idéal de l'Orient coexiste dans le souvenir de l'écrivain avant même qu'il ne vienne en contact personnellement, un endroit où « les choses les plus antiques se

¹ Loti, P, *Au Maroc*, édition établie et annotée par Pierre Loti-Viaud et Michel Desbruères, avec des pages inédites, deuxième édition augmentée d'une postface de Denise Brahimi et d'une préface de Michel Desbruères, Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1990, p. 18.

² Cf. Millward, K. G, *L'œuvre de Pierre Loti et l'esprit fin de siècle*, Nizet, Paris, 1955, pp. 130-131.

³ Lacarrière, J, Préface à *Le Désert*, p. 8.

⁴ Cf. Lafont, S, *Suprêmes clichés de Loti*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1993, pp. 152-161.

conservent d'une manière très spéciale et où, par contre, les rares choses nouvelles, prennent de suite l'uniforme patine cendrée du passé »¹. Les lieux de la mémoire, fortement influencés par l'imagination, se mélangent avec les endroits réels à tel point que Loti explore dans la réalité ce qu'étaient jusqu'alors les espaces de l'esprit:

*[...] avec une obstination puérile et désolée, depuis ma prime jeunesse, je me suis épuisé à vouloir fixer tout ce qui se passe, et ce vain effort de chaque jour aura contribué à l'usure de ma vie. J'ai voulu arrêter le temps, reconstituer des aspects effacés, conserver, prolonger, éterniser.*²

Toutefois Loti est un visiteur informé, historiquement documenté qui cherche dans le désert non seulement des émotions mais aussi un contact même éphémère avec le passé. Ce voyage semble alors se préfigurer comme un retour, comme recherche d'une harmonie entre les dimensions du présent et celles du passé. Le désir d'établir une continuité, une dimension qui puisse mettre en relation les échos de l'histoire et les réalités du présent, semble se profiler dans un espace qui manipule le temps, qui « recrée » les mémoires et annonce en même temps le futur.

*Gardons la tradition de nos pères, qui semble un peu nous plonger nous-mêmes en nous liant plus intimement aux hommes passés et aux hommes à venir. Dans un vague songe d'éternité, vivons insouciant des lendemains terrestres et laissons les vieux murs se fendre au soleil des étés, les herbes pousser sur nos toits, les bêtes pourrir à la place où elles sont tombées.*³

On n'échappe pas à l'impression d'être devant à un tempérament fondamentalement statique, masqué dans l'apparence par l'activisme résultant de la participation, effective et attentive à la vie qui se déroule dans les lieux visités par l'auteur, par le frénétique et chronologiquement détaillé relevé des événements, des coutumes et de tout ce qui peut découler de la rencontre de deux cultures différentes, des déplacements géographiques incessant auxquels il se soumet. De même, le choix de la forme littéraire, le récit de voyage qu'on attribue plutôt à la dynamique du mouvement, va bien dans ce

¹ *Le Désert*, p. 45.

² *Ibid.*, p. 90.

³ Loti, P., *Au Maroc*, op. cit., p. 19.

sens-là. Le ton mélancolique du texte se traduit, sur le plan de l'écriture, avec l'alternance d'un langage documentaire-descriptif, typique de la narrative de voyage, et d'un langage imaginaire ou structuré selon la logique de la vision poétique. L'écriture romanesque oscille entre des suggestions et des exigences documentaires non seulement en déterminant l'altérité de l'Autre à travers une série de stéréotypes, de connotations pittoresques, d'ébauches de couleur, mais aussi en essayant de rendre perceptible la voix à travers une série de procédures linguistiques et d'ordre formel-littéraire. En effet selon Bernard Mouralis: « La parole de l'autre peut être présentée dans la langue même où celui-nous est censé exprimer et faire ainsi le objet d'une traduction nécessaire au lecteur mais inutile pour l'auteur qui, de toute évidence, n'a besoin d'aucune explication pour pénétrer dans le monde qu'il décrit. Une telle façon de procéder répond à une exigence documentaire et permet de souligner le caractère authentique de l'altérité révélée ici par le texte »¹.

De plus, outre les diligentes annotations concernant les nouveautés qu'il découvre dans les habitudes de vie chez les populations de l'Orient, on peut relever de fréquentes fantasmatisations du passé : « Dans toute cette Terre Sainte, nous avons guère trouvé que la profanation, ou bien le vide et la mort. Bientôt du reste, on l'aura tellement changé et détruit, ce berceau du monde, que nos fils ignoreront quels étaient sa tristesse délicate et son antique mystère ; et le peuple arabe, depuis tant de siècles nous le gardait-sous un joug hostile, il est vrai, mais immobilisant et à peine destructeur »². Bien que le paysage oriental lui procure une sensation de paix et de bien-être, Loti n'omet pas de révéler dans son récit, la fausseté de son voyage : « Le voyage en Terre sainte est l'apogée de la vie spirituelle de Loti et, d'une certaine manière, par son échec proclamé, une période de dérélition. Jamais près du but, et jamais loin: telle est l'apparence, mais la réalité de toute une vie est plus complète que la relation de cette tentative ne le laisserait supposer »³. D'autre part l'écrivain a un regard critique envers une réalité rêvée depuis longtemps qui ne correspond cependant pas à ses attentes ni aux idées qui avait germé dans son esprit :

¹ Mouralis B, *Les contre-littératures*, L'Harmattan, Paris, 1975, p. 88.

² Loti, P, *La Galilée*, dans *Voyages* (1872-1913) édition établie et présentée par Claude Martin, Paris, Laffont 1991, p. 629.

³ Loti, P, *Jérusalem*, *op. cit.*, p. 9.

Je n'aurai rien trouvé de ce que j'avais presque espéré pour mes frères et pour moi même, rien de ce que j'avais presque attendu avec une illogique confiance d'enfant... Rien!. Des traditions vaines que le moindre étude vient démentir dans les cultes, un faste séculaire, auquel les yeux seuls intéressent, alinéas au coloris des choses orientales, et des idolâtries – touchantes peut-être jusqu'aux larmes, mais puérides et inadmissibles .¹

L'amertume et la rancune remplacent l'ardeur du départ et ces transformations altèrent la notion du voyage qui ne se définit pas par rapport à un espace reculé que l'imagination projette devant soi, mais en fonction du détachement qu'il implique par rapport à la réalité qu'on laisse derrière soi. Il ne prouve plus la recherche d'une dimension lointaine, géographiquement plus ou moins tangible, mais il devient, au contraire, l'expression d'un rejet radical du présent. Un sentiment d'intolérance, qui mène à la détermination de partir pour abandonner définitivement une réalité que l'on souhaite fuir, précède le désir de voyager pour connaître de nouveaux horizons. La poursuite d'un avenir idéal est une course vaine dans un espace qui se dilate infiniment, renversant en même temps l'illusion du voyage exotique ainsi que le concept de voyage spirituel, considéré comme approche graduelle de la Vérité. La vérité, règle ultime qui gouverne le destin, la baudelairienne « profonde et ténébreuse unité », reste enveloppée dans une obscurité qui ne se laisse pas interroger. Comme l'horizon, chaque certitude « recule, recule et on en va ». Il ne reste plus à l'homme qu'à se perdre dans l'espace libre de la dichotomie entre la réalité et sa représentation idéale. Quant à l'écrivain il lui revient de témoigner l'illusion de toute forme de voyage et de recherche, géographique et métaphysique qui tente de soustraire l'être à la lourdeur de la réalité le dominant.

Bibliographie

Barthes, R, *Pierre Loti: Azyadé*, dans *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critique*, Seuil, Paris, 1972

Berchet, J.-C, *Un marin dans le désert: Pierre Loti 1894*, dans *L'exotisme*, Actes du Colloque de Saint-Denis de la Réunion, Didier, Paris, 1988

Berty, V, *Littérature et voyage. Un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX siècle*, L'Harmattan, Paris, 2001

¹ *Ibid.*, p. 140.

- Blanch, L, *Pierre Loti*, Seghers, Paris, 1986. Brahim, D, *Exotisme, éros et thanatos dans trois romans de Pierre Loti*, dans *Exotisme et création*, Actes du Colloque international, L'Hermès, Lyon, 1983
- Buisine, A, *Pierre Loti: l'écrivain et son double*, Tallandier, Paris, 1998.
- Farrère, C, *Loti*, Flammarion, Paris, 1930
- Fiorentino, F, *Sogno esotico e sogno onirico : Aziyadé*, dans *Rivista di Letterature Moderne e Comparate*, gennaio 1983, pp. 25-48
- Flottes, P, *Le Drame intérieur de Pierre Loti*, Le Courrier Littéraire, Paris, 1937
- Galli Pellegrini, R, « Aziyadé » vent'anni dopo. Dalla 'trilogia turca di Loti, dans *Lingua, cultura e testo*, Miscellanea di studi in onore di Sergio Cigada, a cura di Enrica Galazzi e Giuseppe Bernardelli, Vita e Pensiero, Milano, 2003, pp. 561-574
- Lafont S, *Suprêmes clichés de Loti*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1993
- Lafont, S, *Loti en son temps*, Actes du Colloque de Paimpol, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1994
- Le Targat, F, *À la recherche de Pierre Loti*, Seghers, Paris, 1974
- Lebel, R, *Histoire de la littérature coloniale*, Larose, Paris, 1931
- Lefèvre, R, *La vie inquiète de Pierre Loti*, Société française d'éditions littéraires et techniques, Paris, 1934
- Lerner, M, *Pierre Loti*, Twaine, New York, 1974
- Loti, P, *Madame Chrysanthème*, Flammarion, Paris, 1990 [1887]
- Loti, P, *Au Maroc*, édition établie et annotée par Pierre-Loti Viaud et Michel Desbruères, avec des pages inédites, deuxième édition augmentée d'une postface de Denise Brahim et d'une préface de Michel Desbruères, Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1990 [1890]
- Loti, P, *Jérusalem*, suivi de pages inédites du *Journal intime*, édition établie et annotée par Pierre Loti-Viaud et Michel Desbruères, Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 1989 [1895]
- Loti, P, *Le Désert*, préface de Jacques Lacarrière, Pirot, Saint-Cyr-sur-Loire, 2001[1895]
- Loti, P, *La Galilée*, dans *Voyages (1872-1913)* édition établie et présentée par Claude Martin, Paris, Laffont 1991 [1895]
- Millward, K. G, *L'œuvre de Pierre Loti et l'esprit « fin de siècle »*, Nizet, Paris, 1955
- Mouralis, B, *Les contre-littératures*, L'Harmattan, Paris, 1975
- Serban, N, *Pierre Loti, sa vie et son œuvre*, Champion, Paris, 1920
- Quella-Villeger, A, *La politique méditerranéenne de la France*, L'Harmattan, Paris, 1987
- Quella-Villeger, A, *Pierre Loti et le pèlerin de la planète*, Aubéron, Bordeaux, 1998
- Quella-Villéger, A, *Chez Pierre Loti: una maison d'écrivain-voyageur*, Aubéron, Bordeaux, 2008